

ôter la vie. Car, qui n'aimera pas mieux perdre la vie, que de perdre son honneur ?

L'assassinat de l'archevêque de Paris par un prêtre est un crime affreux. Mais il y a un crime plus grand encore, en quelque sorte : c'est la dégradation, l'assassinat moral d'un bon prêtre, par les mains d'un évêque ambitieux et hautain.

L'archevêque de Paris tombé aux pieds de l'autel, sous le fer d'un assassin, descend dans une tombe honorée : son âme unie à Jésus-Christ monte aux cieux. Son sort est pour ainsi dire digne d'envie.

Mais le pauvre prêtre frappé de suspense ! Ah ! que va-t-il devenir ? La risée des impies, le jouet des enfants, le scandale des peuples. Il n'a plus de place dans la société ; la mort, pour lui, serait un bienfait : il l'appelle de tous ses vœux. Ce sacerdoce si grand, si sublime pour la possession duquel il avait joyeusement renoncé aux saintes félicités de la famille, et pour lequel il a tout sacrifié, non seulement lui échappe, mais se change en une amère déception et devient un sacerdoce d'opprobre et d'infamie. Cet évêque aux pieds duquel il avait fait les redoutables vœux, au lieu de rester son père, son ami, son soutien, son consolateur, est devenu son bourreau.

L'affreux désespoir est sans cesse à la porte de son âme. La lumière du soleil le fatigue ;